L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 9 MARS 1865. — entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 9 MARS.

Ventes à l'encan de ce jour.

Pour les détails et l'heure des ventes, voir aux annonces

Par E. Roger & Co—Sans leurs salles d'encan, aux Nos 45 et 47 de la rue Vieille Levee, marchandises sèches et vente spéciale de chaussures, linge fait et chaussures.

Par Vincent & Co—au No 16 de la rue de Chartres, marchandises sèches.

Par J. P. Boisseau—au coin des rues Marais et Gravier, épaules, farine de maïs, mélasse, &c—Et au coin Canal et Vitoria, 50 cochons.

Par M. Cotten & Landry—au Masonic Hall, des meubles—Aussi, deux beaux mulets.

Par Reed Guitteras—rue de Anne, entre Bourgogne et Rampart, le mobilier d'une maison.

Par Montgomery & Bros—à leur salle de vente, 110 balles de coton.

Par D. E. Murphy—au No 47 rue des Magasins, papier bon à tabac—Aussi, au même endroit, un premier quinquélitre, algèbre anglaise—Dans l'entrepôt Dickerson.

MALLE. — La malle du Nord sera expédiée aujourd'hui par le *Morning Star*, qui part directement pour New York. Ce steamer ne devant quitter notre port qu'à 2 heures du soir, les sacs de la malle ne seront pas fermés avant 8 heures.

Autres nouvelles du Nord.

Les journaux de l'Ouest apportés par le 19e. *R. Carter*, contiennent les dépêches additionnelles qui suivent :

New York, 3 mars—On peut tirer des indications significatives et importantes du langage de Richmond *Examiner* d'hier. Il donne à entendre que Sherman et Schofield ont fait leur jonction près de Goldsboro, dans la Caroline du Nord, et il dit qu'il est à craindre que Hood, aussi bien que Hardee, ait été interrompu et n'ait pu se rendre à la jonction.

Ce sont les troupes de Hardee qui ont bombardé de Charleston, et en évacuant cette place, il a marché vers le Nord aussi rapidement que possible pour rejoindre Beauregard, qui était alors à la tête de l'armée commandée aujourd'hui par Johnston.

Les correspondances de l'armée qui est devant la capitale rebelle représentent que tout est tranquille sur les lignes, mais il est évident que des deux côtés la croyance est que cet état de choses ne durera pas fort longtemps.

On s'attend à une nouvelle attaque de la flotte fédérale sur le James et les journaux de Richmond paraissent toujours des mêmes que le général Grant porte sur sa gauche, tout vers lequel il a dirigé sa cavalerie, le gros de son infanterie et toutes ses pièces d'artillerie.

Tout cela, dit-on, annonce une bataille acharnée, et prochaine, ou du moins aussitôt que les routes seront dans un état praticable. Les déserteurs prétendent toujours qu'on est sur le point d'évacuer Petersburg. Les rebelles, en outre, sont à saisir leur expédition de coton et de tabac sur la rivière James. Les payeurs sont occupés, depuis quelques jours, à remettre aux soldats de l'armée du James leur solde de janvier et de février.

Le Richmond *Examiner*, du 28, dit que de nouveaux rapports confirment les mouvements de la cavalerie ennemie dans les comtés Nord de la Virginie. Les voyageurs venus de cette section du pays disent qu'environ 4 une division est sur la ligne de chemin de fer de Fredericksburg, dans le comté de Loudon, aussi une forte cavalerie à Salem, dans le comté de Fairfax, et une autre force sur la route de la vallée de Luray.

FRANCE

(Correspondance du *Courrier des Etats Unis*.)

Paris, 16 février.

Les seuls évêques français qui n'aient pas encore publié leur adhésion à l'Encyclique et aux protestations contre la circulaire de M. le garde des sceaux, sont MM. Darboy, archevêque de Paris, Rivet, évêque de Dijon, Rousselet, évêque de Seez, Merrieu, évêque de Digne, Casanelli, évêque d'Ajaccio, Lauriette, évêque de Tarbes, Lacroix, évêque de Bayonne, Bernard, évêque de Tunis, plus trois évêques des provinces ultramer: MM. Vibert, évêque de Saint-Denis de Bourbon, de Tarbes, évêque de Faremoutier, et enfin, Sola, évêque de Nice.

On attend à Paris, avec une légitime impatience, l'apparition du fameux livre blanc et des documents diplomatiques, pour être bien au courant de l'attitude du gouvernement français, dans les questions européennes. Le gouvernement montrerait une certaine hesitation à produire ces pièces, et entier du moins, notamment celles qui concernent Rome. Elles renfermeraient, dit-on, de sérieux détails sur le rôle du clergé et du Vatican, en même temps que la longanimité extrême du gouvernement français. Aujourd'hui, Rome crie partout qu'on n'a pas compris l'encyclique, et qu'on ne pas en interpréter son texte. Il faut des commentaires de la pensée de Saint-Siège, comme on y est regardé à deux fois avant de la livrer au monde : et encore une référence et une réserve diplomatico-romaine!

L'archevêque de Paris, dont on essaie de deviner la pensée, n'en laisse rien pénétrer, pourtant il ne revoie aucun précédent, aucun ne trouve dans la position présente, ce rare, assurément, le point de vue du Sénat. On assure que M. Rouland se propose d'adresser une circulaire contre l'ultramontanisme. Une serait pas étonnant que les conservateurs de la Chambre